

Retranscription de l'atelier "Des ateliers conso pour sortir de l'endettement et entrer dans l'émancipation individuelle et collective »
par Françoise Caudron des Equipes Populaires

« On nous a demandé d'essayer de répondre à cette question "pourquoi et comment adapter nos pratiques d'éducation relative à l'environnement avec des publics en situation de précarité" ...

Les Equipes Populaires, présentation

Les Equipes Populaires sont reconnues comme organisation d'Education permanente par la FWB. Nous sommes une organisation constitutive du Moc, Mouvement ouvrier chrétien. Nous avons plus de soixantes ans.

Notre finalité principale "participer à la construction d'un monde plus égalitaire, avec plus de justice sociale". Des grands mots, de belles théories, mais dans la pratique comment cela se passe c'est autre choses. En effet, notre équipe constituée de 1,5 ETP est sensée couvrir le territoire des deux régions... Nous avons donc nos limites....

Ici, sur la région liégeoise, nous avons développé une 15 aine de groupes avec des citoyens adultes, notre public, et chaque groupe a sa spécificité propre, développe son projet; et de manière générale ils se rencontrent une fois par mois. Je vous expliquerai plus loin le fonctionnement de certains groupes plus en détails.

Nous avons six thématiques préférentielles : consommation, questions relatives au travail, liées à l'emploi, tout ce qui touche à la sécurité sociale, au modèle de développement, modèle de société... Des thématiques très larges qui permettent d'aborder tout ce qui nous tracasse, des questions actuelles de société.

Les EP mènent chaque année des campagnes de sensibilisation "grand public". Les deux dernières campagnes que nous avons menées :

1. la campagne "Le jeu de massacre cela suffit" qui visait à démonter les stéréotypes autour des personnes les plus précarisées. On entend par là les personnes qui sont au cpas, les personnes qui bénéficient du chômage, et des personnes notamment étrangères. Donc on voulait s'attaquer à tous ces stéréotypes qui touchent ces personnes. Dans les médias et dans les discours ambiants, on entend de plus en plus que ces personnes là sont en partie responsables de la crise actuelle, et donc, avant les élections, on a essayé de mener une campagne d'action notamment sur les réseaux sociaux. On y a repéré tous des messages stéréotypants et on a essayé de répondre à ces messages en expliquant la véritable situation

2. "La journée sans crédit", que nous menons depuis une dizaine d'années en partenariat avec toute une série d'autres associations. Cela se passe vers le dernier samedi du mois de novembre, et l'objectif est de sensibiliser la population aux dangers des crédits faciles.

Et maintenant, place au sujet du jour " les ateliers conso "

On aurait pu appeler ces ateliers autrement. Ce sont des projets qu'on a décidé de mener en partenariat avec des cpas (avec les services de médiation de dettes) et aussi avec une Maison médicale.

Le premier atelier conso est né il y a 10 ans et ces ateliers fonctionnent toujours.

L'idée est venue des assistantes des CPAS qui souhaitaient faire autre chose dans leur travail que de l'accompagnement individuel : « on a envie de développer un volet prévention, on sent que les gens veulent autre chose mais on se sent démunis, on ne sait pas comment démarrer, pouvons-nous travailler avec vous ». Très bonne idée car cela nous permettait de toucher un public qu'on a du mal à toucher, et eux, on leur apporte nos compétences en terme d'animations, nos outils pédagogiques, nos idées, ...

Ces projets ont donc démarré dans un cadre précis (voir ci-dessous).

Jusqu'à présent on a développé 4 ateliers consos qui fonctionnent. Il y a eu aussi des échecs.

En effet, dans les partenariats, on vient chacun avec nos idées, nos objectifs et puis parfois on peut se rendre compte qu'on n'a pas la même logique, qu'on ne fonctionne pas de la même façon et qu'au final on ne sait pas travailler ensemble correctement. Cela arrive aussi.

Notamment si cela ne correspond pas à notre objectif d'éducation permanente cad travailler avec les gens et pas pour les gens : on n'a rien à leur apprendre, on a à apprendre des uns des autres, on a à construire les choses ensemble, et volontairement, et sans contraintes. Ça paraît être le ba-ba mais ce n'est pas toujours aussi clair pour d'autres partenaires.

[rires]

Et oui, c'est arrivé, il faut être aussi lucide là-dessus.

Donc, nous avons apporté notre expérience de mouvement d'éducation permanente. Les cpas et les Maisons médicales : les as ont le privilège d'être en contact avec le public. Elles jouent un rôle essentiel puisque tous les mois ce sont elles qui contactent leur public pour leur rappeler qu'il y a une animation prévue,... Elles envoient un courrier, font un rappel téléphonique. C'est un rôle clé !

Les éléments déclencheurs

Comme je l'ai dit, ce sont les assistantes sociales qui voulaient d'elles-mêmes faire autre chose que du développement individuel.

L'envie de développer un volet prévention, un travail collectif à plus long terme (puisque en service de médiation de dettes)

Nous on souhaitait aller vers les publics précarisés, avec une dynamique d'éducation permanente. On s'est mis d'accord d'emblée avec les partenaires « nous on veut fonctionner comme ça... »

On est parti sur l'idée d'organiser des animations mensuelles, ouvertes à tous.

Les assistantes sociales contactent leurs publics prioritaires mais on fait aussi une promotion au-delà du cpas pour arriver à une mixité sociale au sein des groupes, c'est élément qui nous paraît important pour ne pas se retrouver entre sur-endettés autour de la table...

Cette mixité n'est pas toujours facile à obtenir. Ce n'est pas évident. On y arrive dans certains groupes moins d'en d'autres. Mais on espère y arriver. Cela prend du temps aussi

Leviers qui ont permis la mise en place de ces groupes et de ces animations

- Les assistantes sociales qui jouent un rôle clé
- La proximité des partenaires (CPAS, Maisons Médicales) et de leurs infrastructures. On ne doit pas se préoccuper de trouver un local, ... Ce sont des petites choses mais cela facilite beaucoup !

D'autre part, il faut savoir que la RW organise un décret "Groupe d'appui". Ce Décret vise à soutenir des dynamiques de prévention de surendettement au sein des services de médiation d'aide des CPAS. Pour les caps, c'est aussi un élément important. Nous, si ce Décret n'existait pas, on serait quand même rentrés dans le projet. Maintenant, les partenaires comme les cpas, sachant les difficultés financières qu'ils ont aussi, ce décret est un plus.

Il y a aussi un subside, de +- 1500 euros/an, pour mener de la prévention avec ces publics là. Il y a un cadre évidemment : il faut au minimum 5 animations qui entrent bien dans la prévention du surendettement mais on peut faire plus. Nous on voit le groupe une fois par mois minimum donc on

fait entre 10 et 14 animations sur l'année avec eux, donc on dépasse largement du cadre fixé par le décret .

? : « j'ai du mal à distinguer les objectifs des ateliers conso et surendettement »

FC : Les deux sont liés, c'est dans ce cadre là qu'on fait les ateliers conso, c'est la même chose. En faisant de la prévention sur le surendettement, on va effectivement travailler sur une série de thèmes, et aussi sur l'alimentation.

Les freins

C'est aussi ce cadre institutionnel posé par ce Décret et le cadre institutionnel des caps.

Les EP, en tant que mouvement d'éducation permanente, on est très libre dans nos pratiques, dans nos paroles, dans les propos qu'on peut tenir, on n'a pas une hiérarchie très contrôlante.

Il a fallu apprendre à travailler avec des partenaires qui doivent fonctionner autrement. Pour lancer un groupe avec les CPAS, il faut passer par le Conseil, obtenir les autorisations, rédiger une convention, tout doit être bien défini, bien cadré ...

On a du apprendre à travailler de cette manière là pour développer ces partenariats.

On découvre aussi la réalité de travail des assistantes sociales qu'on ne connaissait pas : ce ne sont pas les mêmes contraintes, ce n'est pas la même liberté d'action, et c'est intéressant pour cela de se connaître et de travailler ensemble.

* Un autre frein : celui d'appartenir au MOC. Les EP sont parfois identifiées avec une connotation politique (Cdh, catholique) et donc, dans certains partenariats qu'on peut développer sur le terrain, on est parfois confronté à des refus du à cette connotation. Surtout dans les communes où le pouvoir est détenu par le MR, ... Même si sur le terrain on est toujours prêt à collaborer, il y a parfois des freins qui viennent de la hiérarchie ou qui ont peur de la récupération politique. Cela fait partie du jeu aussi...

Le cadre et les objectifs sont donc très précis et fixés par les groupes d'appuis, donc par ce fameux décret "groupes d'appui", mais il est limité à 5 animations par an et donc on vise toujours à bien prévoir 5 animations qui entrent dans les objectifs (on doit obtenir une validation) de ce décret mais on se permet de déborder largement de ces objectifs puisqu'on fait plus que 5 animations ; on veut garder une liberté d'avancer avec les gens en fonction de leurs priorités, de leurs souhaits, de leur volonté.

* La contrainte "agenda". 1,5 ETP sur Liège et Waremme... Les gens voudraient se voir plus souvent; on leur suggère qu'ils s'organisent eux-mêmes pour se voir,... car on ne peut en effet pas se démultiplier à l'infini.. On a malheureusement cette contrainte là aussi. On aimerait bien engager du personnel mais il faudrait que la FWB dégage d'autres fonds...

? : *Est-ce que ce désir de se voir plus souvent n'est pas une volonté d'émancipation ?*

FC : oui, tout à fait. Par exemple, le groupe qui fonctionne depuis 8 ans à Verlaine ont développé un groupe de paroles. Ils se voient entre eux, entre les animations, pour partager les situations qu'ils vivent.

On le constate à chaque fois : les personnes ont vraiment besoin de s'exprimer. Avant de lancer le projet avec eux, ils ont vraiment besoin de cet espace de parole, ça prend une place importante.

Comment est-ce qu'on adapte le projet ?

D'abord par le cadre fixé par le décret mais on va au-delà : un élément absolument clé dans notre projet à nous, et je pense c'est pareil dans vos projets, c'est l'évaluation qu'on mène très régulièrement avec nos participants sont donc vraiment parties prenantes du processus d'évaluation. régulièrement avec nos publics : minimum une fois par an mais au moins tous les six mois on met tout à plat sur la table "que sommes-nous en train de faire ? qu'avons-nous fait ces derniers mois ? est ce que c'est cela que nous voulons continuer à faire ou bien veut-on aller vers autre chose ? ". Cela permet de sérier les attentes, les besoins et de réévaluer le projet. Un élément absolument clé et sur lequel on ne peut pas faire fi.

Quels sont les questionnements au sein de ces groupes ?

* Ce sont des groupes composés entre 7 et 15 personnes.

* Participation libre : généralement les gens sont assez fidèles ; il faut du temps pour les fidéliser, pour le groupe qui existe depuis 8,9 ans, il y a des personnes qui sont là depuis le début, d'autres sont venues les rejoindre, d'autres s'en vont aussi parce que la vie fait que... on ne peut pas toujours poursuivre les mêmes projets ad vitam aeternam (on déménage, un chgmt dans la vie professionnelle, ..) Il y a du mouvement tout le temps mais c'est vrai que, si possible, on essaye que les gens s'inscrivent dans la durée.

? : *l'objectif n'est-il pas justement qu'ils s'en aillent des groupes ?*

FC : Oui et non, "durée" dans le sens où on veut, avec eux, poursuivre une trajectoire d'éducation permanente. La trajectoire peut durer 2, 3 ans, c'est pour cela que je dis durée, mais au moins se mettre en action ensemble pendant 2,3 ans minimum. C'est ne pas venir juste en tant que consommateur, "je viens aujourd'hui parce que le thème m'intéresse et parce que j'ai envie..." C'est se mettre en mouvement ensemble. Et c'est une question qui se pose maintenant au sein du groupe qui fonctionne depuis 8 ans ; n'est-il pas arrivé à la fin de son processus ? est-ce que les gens ne sont pas assez autonomes et outillés eux-mêmes que pour dire qu'il est tant pour eux qu'ils prennent leur envol... et que nous puissions relancer autre chose avec un public qui est peut-être plus en besoin. Lors de l'évaluation avec l'assistante sociale on s'est effectivement demandé si c'est pertinent de continuer avec les mêmes groupes, est-ce que cela a sens de continuer avec eux. Toutes ces questions nous traversent, on essaye de faire au mieux...

* Ouverture du groupe : on essaye que le groupe reste ouvert et puisse accueillir de nouvelles personnes. C'est vrai que dans certains groupes, mais c'est vrai dans toute vie de groupe je pense, on est parfois confronté à des comportements excessifs : prise de parole excessive, parce que qqn à un tel besoin de s'exprimer que quand il prend la parole il n'y a plus moyen de l'arrêter, et que les autres n'ont plus d'espace de parole ouvert. Tout cela il faut pouvoir gérer. On constate aussi de plus en plus qu'il y a parfois des problèmes d'assuétudes ; des gens qui viennent sous emprise de médicaments (apathiques, amorphes ou au contraire hyperkinétiques)... C'est une difficulté et on est pas toujours outillé pour savoir comment réagir...

? : *y a t-il la présence d'une assistante sociale ?*

FC : Cela dépend groupes, mais pour la plupart, les assistantes sont partenaires et elles assistent aux réunions. Cela leur permet de découvrir leur public autrement et de participer à la dynamique et donc c'est très positif.

Maintenant il y a un groupe où cela ne se fait pas, pourquoi, parce que l'as est la responsable de leur dossier de règlement de dette. Elle se trouvait juge et parti et avait donc peur d'entendre des choses qu'elle ne devrait pas entendre : des informations que les personnes n'auraient pas livrées dans leur dossier, .. Elle a participé à la mise en place du groupe et s'est retirée arès cette première réunion

pour ces raisons. Les autres assistantes sociales participent et cela se passe très bien, c'est très positif.

* Dynamique qu'on essaye de mettre en place est **une dynamique d'éducation permanente** « voir – juger – agir », porter un regard critique ensemble sur les choses et essayer d'aller vers l'action. C'est vrai qu'on a parfois tendance, lorsqu'on se réunit comme ça tous les mois avec un groupe, de se contenter de « voir » et de « juger » et puis on oublie de passer à l'action.

En fait les gens sont demandeurs de passer à l'action. Notre soucis à nous, c'est qu'on n'a pas toujours le temps disponible pour aller jusqu'au bout du processus avec eux, et les mettre à chaque fois dans le projet et les porter dans le projet.

Par exemple, quand on travaille sur l'alimentation, on organise toute une série d'animations sur des formes diverses (détails suivront). Un groupe nous a dit qu'ils voudraient bien lancer un potager collectif, mais, malheureusement, on n'a pas le temps et l'énergie disponibles pour le faire... Cela demande énormément de temps et donc il faut trouver un relais qui puisse assumer cela..Il faut trouver des solutions. Ce qu'on a trouvé comme solution pour un groupe qui souhaitait un potager collectif était de les mettre en contact avec un potager collectif qui existait pas loin. On les a accompagnés jusqu'au potager, on y est allés 2, 3 fois et puis les personnes y sont restées 1 ou 2 ans. Voici aussi une manière de porter l'action quand nous n'arrivons pas à aller jusqu'au bout.

Par ailleurs, toutes les questions qui viennent des groupes, on essaye de les relayer, et si possible jusqu'au niveau politique. On n'arrive pas à faire cela sur tous les thèmes, car nous sommes un mouvement généraliste. C'est une force et une faiblesse car on travaille sur tous les thèmes, alimentation, énergie, la question du travail, de la sécurité sociale, ...

C'est ce qui a permis de mettre en place la fameuse « Journée sans crédit ». En effet, c'est à travers ce genre de groupe où on mettait en évidence la question du surendettement, l'utilisation excessive des cartes de crédit dans les supermarchés etc qu'on a eu l'idée faire un travail de sensibilisation autour de cette question du surendettement et des crédits faciles. Depuis, on a pu faire améliorer la loi sur la consommation en intégrant une série de revendications dans la nouvelle version de la consommation. On arrive évidemment pas à ce résultat là sur tous les thèmes, c'est impossible (avec les conditions actuelles de travail en tous cas)

On se dit que c'est important d'avoir cela en tête : ne pas se contenter du travail local, de terrain, mais porter les enjeux plus loin.

[silence religieux dans la salle...]

Comment faire pour qu'un groupe fonctionne et perdure ?

* Il faut s'amuser, il faut prendre du plaisir, il faut de la variété, il faut que les gens aient envie de venir, tout simplement, qu'ils y trouvent leur compte. Mener un travail sérieux sans pour autant se prendre la tête. Légèreté et profondeur, il faut de la convivialité, ... Voilà, c'est bête mais cela fait partie de la vie de groupe, c'est très important.

* Ce qu'on va faire aussi c'est de **construire le projet avec les gens**, on ne vient pas avec les animations toutes faites, avec un thème pré-établi « on va aborder le thème de l'alimentation en partant de ceci puis de cela », non, on part souvent d'un brainstorming « vous voulez travailler sur l'alimentation, cela vous fait penser quoi ». On part à partir de là et puis on ensemble on construit le projet et on le réadapte au fur et à mesure qu'on avance.

Donc c'est important d'avoir une bonne dynamique de groupe, et là je propose **les « 4 c »**

1- instaurer la **confiance** : c'est vrai que lorsqu'on réunit des gens autour de la table qui sont en médiation de dettes, ce sont des gens en souffrance, qui ne n'arrivent plus à sortir de chez eux, ils ont déjà, pour franchir la porte du cpas, pour aller vers un règlement collectif de dettes cela a déjà pris des mois de questionnements « est-ce que j'y vais, j'y vais pas, est-ce que j'ose pousser cette porte, c'est moi qui me suis mis dans cette situation, c'est de ma faute, ».. Et donc, voilà, c'est déjà pas évident. Les faire se réunir autour d'une table, c'est déjà une victoire donc il faut instaurer un climat de confiance en disant « on n'est pas là pour juger la situation de chacun ». D'ailleurs, on ne connaît pas la situation des gens. Ce sont les assistantes sociales qui connaissent ces situations. On traite tout le monde d'égal à égal, on ne veut pas connaître leurs dossiers. A chaque fois qu'une personne rejoint le groupe on le dit : on ne juge pas des propos tenus, la parole est libre, et ce qui se passe dans le groupe reste dans le groupe, on ne colporte pas à l'extérieur. C'est important aussi parce qu'on travaille bcp en milieu rural. On a fait le choix en tant qu'organisme d'éducation permanente, on est assez peu présent dans la ville de Liège, on a fait le choix de travailler plus en milieu rural. Ce sont p-e les opportunités qui nous ont amenées à cela. On se rend compte qu'il y a beaucoup de besoins en milieu rural qui ne sont pas rencontrés et qu'en milieu urbain, à Liège par exemple, il y a un tel foisonnement d'activités et d'associations disponibles que finalement on trouve du sens à être présent à Verlaine, Marchin, ... Et donc, parfois, quand on arrive sur une petite commune et qu'on invite des personnes qui sont au cpas, on se retrouve avec des voisins qui se connaissent... Finalement, cela s'est bien passé, cela n'a pas mis à mal la dynamique de groupe, mais il faut être prudent.

2- la considération : chacun a son histoire, chacun a sa souffrance, à son parcours... On essaye d'avancer ensemble et chacun à des choses à apporter au groupe, ça aussi c'est important.

3- citoyenneté participative : on essaye que chacun participe vraiment à la dynamique. C'est difficile, cela demande du temps. Parce que déjà faire le pas de rejoindre le groupe, c'est pas facile, c'est une première étape. La deuxième étape, c'est que si on manque de confiance en soi c'est d'oser s'exprimer. C'est bête mais l'émancipation individuelle ça passe aussi par le fait d'oser s'exprimer déjà dans le groupe, participer aux débats qu'on mène entre nous, et cela va jusqu'à s'exprimer en dehors du groupe sur ce qu'on fait ensemble. Par exemple, pour le groupe de Verlaine, on avait fait avec eux un travail sur le surendettement et puis on leur a proposé d'aller porter cela sur l'espace public. « Participez à la journée sans crédit, vous avez vécu le problème du surendettement, vous êtes en quelque sorte « expert » de cette situation, vous sentez-vous capable de témoigner de cette situation ». Nous sommes allés sur les marchés, deux personnes étaient là pour distribuer les folders d'informations et qui n'hésitaient pas à dire « j'ai vécu la situation, ... » Par chance, ou par la malchance, la RTBF était là ce jour là et sont venus nous interviewer.... Finalement, ils ont osé le faire et c'était une victoire pour elles ! Il fallait quand même oser dire cela face caméra... Avec ce groupe là, on s'est associé avec un autre groupe et on organisé un débat avec des responsables politiques. C'était la première fois qu'il y avait une rencontre entre « bénéficiaires », assistants sociales, présidents de cpas et bourgemestre. Une belle réussite.

4- la créativité : j'imagine que vous le vivez au quotidien : comment faire pour que chacun y trouve son compte, certains sont plus sensible au goûter, à voir un documentaire, .. il faut varier les modes d'expression, les activités, les animations, .

* Et pour réaliser le projet, avoir un subside, ça aide. Ne pas en avoir n'empêche pas de mener du projet mais quand on en a un, on est effectivement plus à l'aise. On doit moins regarder, on compte moins, ... C'est sûr que c'est un plus.

Les participants, qui sont-ils ?

On m'a demandé de préciser un peu le contexte de vie des participants : leurs revenus sont comptés, certains bouclent leur mois à l'euro près. La plupart, mais pas tous, sont en médiation de dette ou en règlement collectif de dette. Ce qu'on constate quand même, pour beaucoup, ce sont de gros **problèmes de santé** physique et parfois mentale. Ce peut être la cause ou une conséquence...

On travaille principalement en milieu rural et donc on est aussi confronté à des **problèmes de mobilité**. Pour rencontrer les gens et mener du projet ensemble, il faut d'abord qu'ils puissent se déplacer. On doit donc parfois organiser un taxi social ou du co-voiturage pour aller chercher les personnes. On constate donc un isolement très fort donc ce n'est pas rare qu'ils nous disent que le groupe et le projet sont la seule occasion qu'ils ont de sortir de chez eux. C'est leur seule sortie sur le mois. Pour eux, c'est parfois très très important.

? : quand on lie les animations ?

Les animations pour ces groupes là, dans lesquels plus personne ne travaille, ont lieu en journée. Mais on a des groupes qui se réunissent en soirée, avec ceux qui travaillent... On recherche effectivement la mixité mais ce n'est pas évident. Ce sont souvent des pensionnés, qui ne sont pas en médiation de dette, qui sont en mesure de rejoindre ces groupes organisés en journée, mais c'est vrai qu'on est souvent tiraillés entre les horaires des uns et des autres, ceux travaillent, ne travaillent pas... ou lors il faut travailler le week-end, mais cela nous arrange moins aussi...

? : culturellement, ces personnes sont-elles d'origine belge ou originaires d'autres cultures ? Parfois il y a des différences entre la ville et le milieu rural.

Il y a les deux. Même en milieu rural ; ce n'est pas une majorité mais il y en a. Et pour ne pas sa voiler la face, il faut dire qu'on est souvent confronté à des problèmes de racisme, de stéréotypes, C'est une question qu'on aborde dans les groupes. Travailler sur le regard de l'autre etc...

Concrètement, que faisons-nous sur le thème de l'alimentation

On essaye de partir des représentations de chacun : comment ils font leurs courses, comment se déroulent les repas, ... On part de tout cela et puis on essaye d'aller plus en profondeur en analysant chaque thème.

On va aborder la composition des éléments, analyser des étiquettes, qu'est-ce qu'on y trouve, qu'est-ce qu'on y trouve pas, qu'est-ce qu'on voudrait y trouver ? ... Comparer un cake fait maison et un cake du magasin... Faire des tests à l'aveugle, cela permet souvent de se dégager de l'emprise publicitaire : on fait goûter plusieurs coca à l'aveugle et c'est souvent un autre coca que le Coca Cola qui est apprécié... C'est très amusant.

Découvrir les obligations légales, des labels, des additifs alimentaires, leurs nocivités (quand c'est possible, c'est d'une complexité sans égal)...

Comparer les prix : pour un même produit avec la même composition on est parfois du simple au quadruple. Pour notre public, c'est un élément très important car le prix c'est leur critère numéro un. C'est un élément à prendre en compte : on ne fait pas la même chose avec un public qui ne compte pas ses sous qu'avec un public qui vit à l'euro près.

? quand tu dis que leur premier critère c'est le prix ; est-ce suite à une petite enquête ou en prenant la température à chaud ?

C'est en prenant la température à chaud avec eux, de tout ce qu'ils nous amènent dans les groupes. Tu as ton enveloppe pour la semaine, tu n'as pas le choix, comme ils disent « si je vais chez lidl ou

chez le commerçant du coin, mon caddy sera rempli chez l'Idle. Cela ne veut pas dire qu'on ne va pas arriver à faire changer leurs habitudes petit à petit mais il faut savoir que ce critère est essentiel.

? : *quand vous comparez les prix, est-ce que c'est aussi comparer les produits « préparés » du « fait soi-même » ?*

Oui, bien sûr. Les plats préparés font bien souvent exploser les prix.

? : *...est-ce qu'ils parlent aussi du temps que cela prend pour cuisiner.. ?*

Justement, c'est un public qui a le temps – on n'a rien à leur apprendre - et ils ont déjà l'habitude de fonctionner à la récup, c'est qqch qu'ils font au quotidien. Très vite aussi, il y a de la solidarité ; ils s'entraident, en dehors de nous, animatrices. Comme on ne vit pas dans leur commune, on reste extérieures, mais on a vite remarqué qu'ils s'entraident. En fait **le groupe permet la rencontre et permet d'initier des choses**, après on n'a pas toujours la maîtrise de ce qui va se faire, mais cela se fait et c'est gagné.

Sur une commune, on a réussi à organiser des visites de jardins dans un même quartier. Cette rencontre a permis à des voisins de se rencontrer pour la première fois, de se parler pour la première fois et d'avoir organisé la fête des voisins... On suppose que cela a joué un rôle... C'est p-e le premier élément... On lance des choses, après on ne sait pas où cela va.

Remarque d'un participant : là on est en train de parler dans un contexte de consommation au magasin. La première journée de Rencontre était sur le « travail de la terre ». Ici on est en milieu rural, je pense qu'il y a aussi des ouvertures à refaire pour jardiner soi-même. Je pense que ce qui est intéressant ici dans le travail réalisé c'est qu'on ouvre des portes vers d'autres possibles. En milieu urbain, parfois il suffit d'informer qu'il existe des jardins collectifs en ville, pour ne pas rester dans la croyance « je suis en ville donc je dois consommer au super-marché », il y a d'autres façons de faire, des Gac, ...que parfois ces personnes là ne connaissent pas. Même quand on a des problèmes financiers, on peut suggérer ces solutions...

autre participant : sur Charleroi, il y a eu des analyses des sol, des eaux... et c'est une catastrophe.. Jardiner n'est dans ce cas-là pas une solution... Les gens n'osaient pas relancer un potager...

FC : Ce qui est important dans le groupe c'est de **sortir de ses certitudes**. Est-ce que c'est vrai que je n'ai pas d'autre choix que d'aller chez l'Idl et ne pas avoir accès à une nourriture saine ? Il faut petite à petite casser cette attitude « on n'a pas le choix, on ne sait pas faire autrement ». Explorer ensemble d'autres pistes (ex : des recettes à 5 euros trouvées dans un magazine, ...)

! : Dans le projet que je présenterai cet après-midi, quand on est déjà assez loin dans le processus, on a constaté que le prix n'est plus la première préoccupation... D'emblée c'est l'élément qui crispe mais après cela change..

... En effet, il y a toujours un moment dans le débat où arrive la question du bio « de toutes façons c'est pour les riches ». Le débat est là !

Pour poursuivre, on va donc aussi apprendre à décoder comment sont organisés les super-marchés, repérer les techniques de marketing, apprendre à décoder ce système, les publicités alimentaires ...

On essaye de sortir de son cadre personnel en ayant une vision plus large du système agro-alimentaire ; pour cela le documentaire est souvent utilisé.

On essaye aussi de rencontrer les acteurs qui proposent des alternatives. Quand on travaille dans l'associatif on les connaît facilement, mais la plupart des gens ne savent pas ce qu'est un Gac ni comment cela fonctionne. On a lancé un gac, mais ce sont souvent des gens plus à l'aise financièrement qui y vont.

Parfois les alternatives, ça passe aussi par des échanges de savoir-faires sur comment s'organiser dans la cuisine, comment conserver ses aliments, ... comment faire ses courses (co-voiturage une fois par mois vers l'Allemagne ou le nord de la France), fin du marché, .. Echanges d'adresses de fermes, échanges de savoir-faires : par exemple une personne qui a partagé la passion du potager, ce qui a permis à certains de relancer un potager.

? au bout de combien de temps ces activités apparaissent ?

Difficile à dire mais on peut y arriver assez vite. On a démarré un groupe il y a un an et ils sont déjà au stade où ils souhaitent faire des ateliers pratiques... ça va assez vite.

Nos limites

On travaille sur tous les thèmes parce que nous sommes un mouvement généraliste
La démarche que j'ai présentée pour l'alimentation, on l'a aussi faite sur d'autres thèmes (énergie, ..)
La limite de notre temps de travail

Nos objectifs fondamentaux

D'abord donner des clés de lecture et d'analyse,
Casser la représentation que chacun a
Sortir de son cadre, découvrir d'autres choses
Développer son regard critique (situation globale)
Essayer de se poser les bonnes questions
Si on arrive, se mettre en action chacun à son niveau et à son rythme
Respecte la trajectoire personne de chacun, (surtout quand une personne rejoint le groupe)
Après, un stade plus loin, essayer de se mettre en projet collectivement, porter les questions sur l'espace public, si possible jusqu'au au niveau politique !
Ouvrir le champs des possibles..
Après.. on espère qu'on a semé qqch qui va p-e germer ailleurs, ce qui est important c'est que les gens se mettent en en action.

Témoignages de participants

« Seul lieu où on parler, où on peut débattre de chose intéressantes, sans être jugé, on apprend toujours quelque chose ».

« J'étais très en colère. Contre tout et contre tous. Grâce au groupe, j'ai réappris à aimer »

...

Questions des participants

? : J'avais une question plus méta. Ici on part d'une situation de vie, pour ensuite aborder une question de consommation. Comment vous, en tant que professionnel et expérimenté vous vous situez par rapport à cette étiquette « Education relative à l'environnement » ? Est-ce parce que vous êtes invitée aujourd'hui que vous dites faire de l'ErE ou est-ce quelque chose que vous faites ?

FC : C'est déjà intégré dans nos pratiques mais on ne fait pas que ça.

Débat dans la salle : « que veut dire environnement ? » « Est-ce une question de méthodologie ? »

Suite de la ? : Dans le projet présenté, et pour faire le lien avec l'introduction de ce matin¹, je n'ai pas entendu « pour » l'environnement, ni « par » l'environnement. Cela n'enlève aucune qualité au projet mais cela m'interpelle pour questionner ma pratique d'ErE.

FC : C'est peut-être parce que je ne réfléchis pas en terme d'environnement, je réfléchis p-e de manière plus macro ; l'environnement ne ressort pas, il est intégré dans ma réflexion, il est sous-jacent... C'est vrai qu'on ne réfléchit pas à la question « quel environnement voulons-nous », mais quand on s'exerce à analyser la société, quand on visite des projets d'économie sociale, quand on regarde un documentaire, l'environnement est intégré là-dedans..

Autre participant : Je travaille aussi avec ces publics. C'est un public qui est dans le ici et maintenant, dans des difficultés quotidiennes, ils ont vraiment du mal à se projeter. Aborder des notions de développement durable, c'est parler de la planète mars. Notre porte d'entrée ce sont leurs difficultés au quotidien, financières et autres ; et puis, petit à petit, on va construire, co-construire. Les potagers en bac sont venus après un an et demi de travail... La demande au départ n'était pas de faire des potagers mais de savoir comment terminer son mois.

FC : on a amené le thème du développement durable de manière ludique dans un groupe. On s'est rendu-compte qu'ils étaient bcp plus dans le développement durable que nous ! Ils avaient un système de récup', de recyclage de matériaux ect, incroyable !

En fait, eux, ils n'ont pas le choix ! Ils sont dans la débrouille. Nous on se pose des questions « que puis-je faire pour améliorer mon environnement au quotidien ». Ils vont le faire sans se poser cette question là.

FC : Ils sont dans la simplicité involontaire...

[débat]

Autre participant : Je pense que ce qui est intéressant c'est de mettre du sens et des mots sur ce qu'ils font naturellement, valoriser ce qu'ils font : vous le faites parce que vous n'avez pas le choix, mais ce que vous faites est utile, cela a du sens malgré tout...

Autre participant : C'est un message qui peut être choquant parce que j'imagine, je pense, que ce qu'ils recherchent c'est justement de pouvoir consommer... de quitter cette simplicité involontaire !

Autre participant : Moi je pense que c'est une manière de les valoriser parce que ce qu'ils font a du sens au niveau global ; ils pourraient p-e changer d'avis...

Autre participant : C'est ça la difficulté, parler de « simplicité volontaire » sans les choquer ni les vexer...

FC : Cet échange de pratiques permet de valoriser les gens au quotidien... Franchement, on n'a rien à leur apprendre, à construire des choses ensemble oui.

? Quel est âge des participants ?

Ils ont entre 40 à 70 ans.

? : Pensez-vous que les réflexions seraient différentes si les participants avaient 18-25 ans ?

Ah ! Et bien, j'aurais tendance à dire que c'est plus difficile avec les jeunes mais certains grands parents viennent avec leurs petits-enfants et c'est étonnant de voir comment ils accrochent, ils trouvent cela génial ! Je ne sais pas trop. Mais on a du mal à toucher ces publics là

« Pour clôturer la présentation, aurais-tu un rêve, un idéal que tu poursuis... » ?

François Caudron : Qu'il y ait des groupes qui se mettent en place un peu partout. Ce que je ressens, c'est que les gens ont vraiment un besoin énorme de se rencontrer. Il y a du lien social à recréer. Il faudrait pouvoir apporter partout ces petites impulsions qui recréent le lien social...

Atelier retranscrit par Marie Bogaerts

¹ Téléchargeable sur le site www.reseau-idee.be/rencontres/2014